

L'arc boutant

Une publication de la Fnogec
au service des responsables des établissements catholiques d'enseignement

Décembre 2011

n° 518

Numéro spécial Noël

- **L'optimisme
vu par...**
..... p. 2 à 23
- **Pastorale.....p.24**



Fotolia



Éditorial

Par Michel Quesnot,
président de la FNOGEC

L'éditorial du numéro de septembre de l'Arc boutant, « Optimistes et enthousiastes », a suscité de nombreuses réactions d'intérêt et, dans ce contexte, l'idée de consacrer un numéro spécial sur le thème de l'optimisme a rapidement germé.

Nous avons profité de nos rencontres et échanges avec des membres de l'Institution et de la communauté éducative ainsi qu'avec des personnalités extérieures pour leur proposer de contribuer à leur manière et selon leur vision à ce numéro. Chacun a ainsi été libre d'appréhender ce thème à sa façon, en fonction de ses responsabilités.

Dans ce cadre, au fil des pages de ce numéro spécial, vous pourrez découvrir leurs réflexions mais également des expériences positives marquantes, des projets innovants, des témoignages d'élèves en français mais aussi en anglais, espagnol, allemand, italien et même en chinois...!

Nous espérons que ces articles vous intéresseront et que vous apprécierez la diversité des approches.

À ceux qui pourraient s'étonner de voir des gestionnaires choisir ce sujet dans une publication habituellement plus « technique », rappelons que la nature de notre engagement est un acte de foi et d'optimisme dans l'avenir de nos enfants et de l'Enseignement catholique.

Dans le climat actuel de pessimisme ambiant et son florilège de mauvaises nouvelles abondamment relayées par de nombreux médias, nous avons choisi délibérément d'adopter une autre voie...

Merci à nouveau à chacun d'entre vous pour votre engagement au service de l'Enseignement catholique. Poursuivons celui-ci car beaucoup reste à faire.
Joyeux Noël à tous. □



ESPÉRANCE OU (ET) OPTIMISME ?

« Nous savons par expérience les liens étroits qui existent entre la responsabilité – devoir et savoir rendre compte –, le fait de mener ou d'être engagé dans une entreprise, et l'espérance. Nous vivons cela dans le cadre familial, professionnel, entrepreneurial, et dans toute mission confiée par l'Église, directement ou non, comme c'est le cas pour tous les acteurs partenaires du fonctionnement de nos institutions de l'Enseignement catholique, et donc pour tous les membres des OGEC.

Peut-on parler de l'espérance en termes d'optimisme ? Oui et non.

Non, car la vertu d'espérance ne se confond pas avec cet heureux trait de caractère dont certains sont dotés. Elle n'a rien à voir, pas plus que l'optimisme d'ailleurs, avec ce que je ne sais quel équivalent de la méthode Coué ou un quelconque placebo pour éviter de tomber dans la déprime.

Mais tout comme l'espérance, l'optimisme raisonnable est fondé sur des faits : au lieu de ressasser les défis et les obstacles que l'on ne connaît que trop, on avance en faisant confiance aux capacités et à la liberté de l'homme, à son inventivité, dont on a tous les jours la preuve, et, si on a un peu de mémoire historique, on sait bien que l'homme est capable de se laisser entraîner aux pires folies, mais on sait aussi qu'il est aussi capable et il est le seul capable de s'en sortir et de trouver des issues, à condition de ne pas s'enfermer dans la solitude.

Cependant l'espérance va plus loin et plus profond. Elle fonde et intègre l'optimisme qui sans elle, reste fragile et aléatoire. L'espérance, vertu théologale, qui a Dieu pour seule source et pour seule fin ultime, est fondée sur la foi, et sur la foi transmise et vécue par les saints d'hier et d'aujourd'hui. Certains d'entre eux, au nom de cette foi et de l'amour de Dieu pour tous les hommes, se sont intéressés et s'intéressent de près au bien des enfants et des plus pauvres, en commençant par leur offrir une instruction et une éducation humaines et chrétiennes.

Qui donc, sans la foi, aurait donné la moindre chance de succès à un Don Bosco, qui aurait parié sur lui, et plus proche de nous, qui aurait parié sur la petite sœur Teresa de Calcutta ? Et surtout, comment Don Bosco, Teresa de Calcutta auraient-ils persévéré s'ils n'avaient pas été certains que Dieu leur demandait de réaliser ce

> † **Éric Aumonier**
 • Évêque de Versailles
 • Préside le Comité national de l'Enseignement catholique (CNEC)



qu'ils ont réalisé ? Car l'espérance n'est pas seulement condition, mais moteur de l'action. Bien plus modestement que les saints que j'ai cités, nous faisons les uns et les autres des expériences analogues.

Pour ma part, je constate chaque jour la fécondité de l'espérance. Comme évêque d'un vaste diocèse contrasté et aussi divers que l'est un archipel, j'ai pu voir cela récemment à la suite de la célébration de notre synode diocésain. La seule prudence humaine aurait pu faire reculer devant les obstacles possibles à une telle initiative. Mais celle-ci, comme beaucoup d'autres, relève d'abord d'un acte de foi en l'action de Dieu qui anime la vie spirituelle des diocésains.

Encore faut-il « écouter l'espérance », c'est-à-dire se retrousser les manches et déployer toutes ses énergies pour chercher à réaliser ce qui est clairement perçu comme un appel. Il me vient ici un autre souvenir récent : l'inauguration du lycée général et technologique Jean Paul II à Sartrouville il y a deux ans. Si une telle opération a pu être menée, non sans devoir surmonter mille difficultés, c'est parce que des laïcs se sont engagés et étaient chrétiennement motivés par l'espérance, ou si vous préférez, l'optimisme chrétien !

Le maintien et l'affermissement de l'originalité de nos établissements, dans une conjoncture économique inédite et très difficile, ne reposent pas seulement sur l'inventivité et les capacités professionnelles et techniques, absolument nécessaires, de tous ceux qui en prennent soin. Ils reposent sur leur communion effective dans la foi et l'espérance, sur leur amour du Christ et de son Église, nourri dans l'Eucharistie. C'est lui la source vivante de l'espérance, c'est lui qui la nourrit. La vraie et durable efficacité, y compris dans les tempêtes, est donnée par l'espérance. Celle-ci ne se puise qu'à sa source, le Christ.

† **Éric Aumonier**



TOUJOURS OPTIMISTE

« Rien n'est plus difficile que d'être optimiste aujourd'hui.

Comment évoquer une issue qui ne soit pas trop désespérante à cette crise qui s'éternise ?

Tout simplement parce qu'il ne faut pas confondre l'optimisme avec toute forme de naïveté ou de manque de bon sens.

L'optimisme n'a jamais consisté à travestir la réalité en gommant de celle-ci tout aspect négatif, mais simplement à poser comme principe que tout problème a une solution même si celle-ci suppose des choix douloureux, des décisions lourdes. Car l'imagination et la volonté humaine sont sans limites. Demeurent les deux qualités indispensables à ce regard si particulier sur les difficultés de la vie : l'humilité, qui permet de ne jamais présumer de ses forces, et la lucidité qui n'oublie jamais les difficultés à surmonter.

Si l'on prend la situation actuelle, elle est très illustrative de cette attitude. En effet, trois chocs sont venus totalement perturber le paysage déjà instable à la suite de trois ans de crise...

Effectivement, au cours des deux derniers mois, les marchés sont devenus très largement irrationnels, évoluant au gré de rumeurs, d'informations non vérifiées ; tout simplement parce qu'à partir du moment où la notation de la dette souveraine américaine avait été dégradée, on avait remis en cause, brutalement, un élément de certitude, la solidité de la dette de la première puissance du monde. Sitôt abandonnée, plus rien n'apparaissait comme définitivement solide. Et, cette situation étrange perdurera tant que n'aura pas eu lieu la prochaine élection présidentielle américaine. Même chose pour la croissance, nos visions simplistes de la reprise se sont effondrées au milieu de l'été

lorsque l'on a découvert ce ralentissement brutal de l'économie mondiale. Enfin, le troisième choc, c'est évidemment celui d'une Europe montrant la faiblesse de sa gouvernance et son incapacité à surmonter une difficulté pourtant secondaire, celle de la dette grecque.

Alors, comment réagit l'optimisme par rapport à cela ? En proposant des solutions, évidemment à discuter aux trois niveaux de mal-gouvernance. Au niveau mondial, le G20 devrait se concentrer sur le rôle excessif des agences de notation en proposant que leurs évaluations soient complétées par celles de grandes institutions internationales telles que le FMI (Fonds monétaire international). Au niveau européen, il faut qu'on arrive d'une manière ou d'autre à créer des Eurobonds en France, ouvrir le marché du travail à la jeune génération, en supprimant les multiples contrats précaires, CDD ou stages, qui sont une pure spécificité française et qui jouent évidemment sur le dynamisme et l'efficacité de notre économie. Voilà ce qu'un optimiste pourrait dire en évoquant une situation qui pourrait l'espace d'un instant, donner raison à un noir pessimisme. »

Jean-Hervé Lorenzi

Texte écrit pour l'Arc boutant, le 21 octobre 2011.

www.tousoptimistes.com : ce site Internet a été lancé en mai 2011 sous l'impulsion de Jean-Hervé Lorenzi avec pour objectif d'être « le rendez-vous de ceux qui pensent que l'avenir est fait aussi de belles choses, d'idées brillantes, d'entreprises intelligentes et de volontés positives ».

Le fabuleux destin d'une puissance intermédiaire de Jean-Hervé Lorenzi, Grasset, avril 2011



DR

> **Jean-Hervé Lorenzi**

- **Président du Cercle des Économistes, professeur à l'Université Paris-Dauphine**
- **Conseiller du directoire de la Compagnie Financière Edmond de Rothschild**
- **Titulaire d'une chaire « économie du vieillissement » de la Fondation du risque**



PAROLES DES « OPTIMISTES »

Après nos échanges sur ce numéro de Noël, Christiane Freyermuth, chef d'établissement, a proposé aux professeurs de faire participer leurs élèves et de recueillir leurs témoignages dans les différentes langues enseignées. En effet, l'Institut Paul Ricœur, dont l'enseignement est basé sur les langues, accueille les enfants des familles habitant à Louvres ou dans ses environs ainsi que les enfants des personnels français et étrangers des entreprises internationales implantées dans la zone aéroportuaire de Roissy à proximité de laquelle il se trouve.

INSTITUT
PAUL LOUVRES
RICOEUR
ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE À VOCATION INTERNATIONALE

QU'EST-CE QUI DONNE UN SENS À NOTRE VIE ? AVONS-NOUS DES RAISONS D'ÊTRE HEUREUX ?

> EN MATERNELLE : GRANDIR...

• Petite section

L'enseignante: « Qu'est-ce que vous aimez à l'école ? »

Adam, Lou, Quentin: « La peinture »

Ilyès: « J'aime bien jouer avec les jouets de la récréation »

L'enseignante: « Qu'est-ce qui vous rend contents à l'école ? »

Raphaël: « Les lignes verticales. »

• Moyenne section

L'enseignante: « qu'est-ce qui vous rend heureux ? »

« Je suis heureux quand j'aide maman »

"Ich bin glücklich wenn ich Mutti helfe."

« Je suis heureux quand j'entends le chant des oiseaux. »

I'm happy when I hear the birds singing!

« Je trouve beau les arcs-en-ciel, car ils sont de toutes les couleurs ».

"I find the rainbows beautiful because they are colourful."

« Ce qui me ferait plaisir, c'est d'être sage. »

> JUSTE QUELQUES MOTS DES CE1

« Vivre ensemble. » • "Vivere insieme."

« Aimer! » • "Amare!"

« Être heureux! » • "Essere felici."

« Éprouver de la joie de vivre! » • « Prendre les choses du bon côté. » • "Prendere le cose dal lato buono." • "Zusammen leben macht mich glücklich!"

"Leben ist wichtig und schön" • "Wir müssen, aber, auch lernen, unsere Erde zu beschützen."

> CLASSE DE CP

« J'aime bien l'école parce que j'aime bien la maîtresse et apprendre les mathématiques, le français, et c'est drôle de travailler. »

"Mi piace leggere i racconti, mi fa piacere, mi rende felice."

"Ich gehe gern zur Schule, ich habe meine Lehrerin sehr gerne. Ich bin sehr froh Mathematik und Französisch zu lernen; es ist sehr schön zusammen zu arbeiten!"

« La vie est belle parce que la classe est belle et on travaille en s'amusant. »

« J'aime bien lire des histoires, ça me fait plaisir, ça me rend heureuse. »

"Ich lese Geschichten gern, es gibt mir Freude und macht mich glücklich!"

« J'aime découvrir les choses que je ne connais pas. »

"I like to know things I don't know."

« J'aime bien voyager, j'aime bien regarder la terre, avec le ciel et les nuages quand je suis dans l'avion. »

« Quand je parle et quand je suis avec mes frères et sœurs à la maison, je suis heureuse. »

"When I speak and when I am with my brothers and sisters home, I'm happy!"

« La vie est belle quand on travaille, quand on dessine, quand on apprend, quand on joue à la récréation. »

"Life is beautiful when we work, draw, learn and play!"

« C'est bien quand on rit avec la maîtresse. »

« Quand j'arrive à lire toute seule je suis fière de moi. »

"When I can read all by myself I'm proud of me."

> PROVERBES DES CE2 SUR L'OPTIMISME

« La gentillesse, le partage, le respect, la politesse feront que la vie sera plus douce et légère! »

« Allons de l'avant! Trier, recycler, planter, protéger, et nettoyer notre planète vivra plus longtemps! »

« Ne faites plus la guerre, mais croyez en la parole des hommes qui veulent la paix! »

« Avoir une famille, un toit, des amis, la santé, une école, à boire et à manger, c'est ce que nous voulons pour tous! Mettons-nous au travail! »

"Let's be nice with the others, let's share, respect, be polite."

"By this way, life will be nicer and lighter."

"Recycle, reuse, reduce and our planet will be protected."

"Don't fight, no more war, let's live in peace together."

> QUELQUES PHRASES DES CM1

« Voyons la vie en rose! »

"Das Leben ist sehr schön!"

« Voyager me rend heureux. »

"Reisen macht mich glücklich!"

"Mi rende felice viaggiare."

« Nous sommes heureux des choix que nous faisons. »

« Le bonheur se partage. »

Glück muss geteilt werden. »

"La felicità si divide."

« Nous devons réaliser la chance que nous avons. »

"Wir haben sehr viel Glück, wir haben Freunde, Brüder und Schwestern..."

"Unsere Eltern kümmern sich um uns und geben uns viel Liebe!"

"We spend good times with our friends and family."

"The glass is always half full!"

"Estoy feliz cuando trabajo bien en la escuela »



DR



> CLASSE DE CM2

« J'aime la vie parce que j'ai des amis, ma famille, ma maîtresse. »

« C'est important de savoir que l'on est aimé, que nous sommes encore enfants, qu'il faut profiter de cette enfance même si parfois on ne peut pas ignorer ce qui se passe dans le monde. »

"It's important to know that we are loved for something, that we are still children. Let's enjoy our childhood even though we can't ignore what's happening in the world!"

« Moi, j'ai envie de créer, de voyager » « J'ai soif d'apprendre » « Ce qui est bon, ce sont les petites attentions, le rire, je me sens bien dans ma peau. »

« C'est important d'avoir un but, un rêve. »

"It's very important to have a goal in life, a dream!"

« Être vivant, c'est une chance. »

"Essere vivi è una fortuna."

« Avoir le droit de s'exprimer, d'être différent, d'apprendre, de jouer, de penser. »

"Avere il diritto di esprimersi, di essere diversi, di imparare, di giocare, di pensare."

« C'est bon de faire plaisir aux autres. »

« Aimer et être aimé. »

"Amare ed essere amati."

> CLASSE DE 6^e B

• Optimistes contre vents et marées

« L'optimisme, c'est aller de l'avant, droit devant, ne rien refuser, car quoiqu'il arrive, la confiance est là. »

« Moi, ce que j'aime, c'est toujours voir le bon côté des choses. »

« Je reste joyeux, car je sais que tout ira bien, que tout est bien. Cela rend les choses plus faciles. »

« L'optimiste a toujours un bon éclairage sur les choses ce qui lui permet de ne jamais désespérer. »

« Si l'on croit en ses objectifs, que l'on va de l'avant, on reste toujours positif et rien ne peut nous arrêter. »

« Il faut toujours voir le bon côté des choses: il pleut, ce n'est pas grave, on peut partir à la chasse aux escargots; il fait froid, profitons-en pour jouer à la maison... »

« Pourquoi se compliquer la vie en imaginant le pire! Être optimiste, c'est super, on voit la vie du bon côté. »

« Pour moi, l'optimisme est une qualité importante que tout le monde n'a pas la chance d'avoir. C'est pourtant tellement bien de croire en ses rêves. »

« Le meilleur synonyme d'optimisme: le mot sourire. L'optimisme, c'est sourire à la vie »

• "Optimistas contra viento y maréa"

"El optimismo es ir siempre adelante, en primera línea, sin rechazo alguno, porque pase lo que pase la confianza está ahí."

"A mí lo que me gusta, es ver el buen lado de las cosas."

"Soy feliz, porque sé que todo irá bien, que todo es bien. Eso hace las cosas más fáciles."

"El optimismo siempre ilumina bien las cosas lo que le

permite de nunca desespérer."

"Si se cree en sus objetivos, si se sigue adelante; somos positivos y nada nos puede detener."

"Siempre hay que mirar el buen lado de las cosas:

Llueve, no es grave podemos ir a recolectar caracoles: hace frío aprovechamos para jugar en casa."

"Por qué complicarse la vida imaginando lo peor! Ser optimista es muy Guay! Se ve la vida de su lado bueno."

"Para mí el optimismo es una cualidad importante que todo el mundo no tiene la suerte de tener. Por lo tanto es tan bonito de creer en sus sueños."

"El mejor sinónimo de optimismo: se llama sonrisa. El optimismo es sonreír a la vida."

"Nunca estamos solos."

• 乐观排除万难

乐观是向前，直视前方，不要拒绝，因为无论什么，信任总在。

就我个人而言，我总是喜欢看到事情好的方面。

我保持开朗，因为我知道一切都会好起来，一切都会好，事情就会变得更容易。

乐观者始终能看到事情光明的一面，让他永远不绝望。

如果相信目标，展望未来，始终保持积极的态度，那么无论什么也不会使我们停下来。

我们必须看到事情好的方面：下雨了，不要紧，我们可以去捉蜗牛，天气很冷，可以享受在家里玩。

为什么要把生活变得复杂，想象最坏！保持乐观，真是太好了，让我们看到了生活好的一面。

对我来说，乐观是一种重要的品德，不是所有的人都具有的。

令人乐观的代名词：微笑。乐观的人就是微笑一生。我们永远不会寂寞。

> ET POUR FINIR...

Une élève de CM2 nous soumet un texte complet sur sa pensée positive et optimiste en exprimant ce qui donne sens à sa vie – texte reproduit dans son intégralité, mots d'une élève de CM2 de 11 ans.

« Ce qui donne du sens à ma vie, c'est mon entourage, mes proches, mes amis, ma famille, mes parents. Si nous n'avions pas d'entourage bon ou mauvais, pour moi ma vie serait monotone et pleine de solitude. Ce qui me donne envie de me lever tous les matins, c'est de savoir que ma mère m'attend en bas, mon beau-père aussi, s'il n'est pas au travail, parfois ma petite sœur si elle est réveillée; le fait d'aller à l'école et de retrouver mes copains, copines et les professeurs.

Le fait de savoir que l'on est aimé, que nous sommes encore enfants, qu'il faut profiter de cette enfance même si parfois l'on ne peut pas ignorer ce qui se passe dans le monde.

Parfois, il faut savoir couper la télévision pour s'isoler, se retrouver, parfois cela peut faire du mal, parfois ça fait du bien, parfois ça nous fait voir la vie d'un autre côté, parfois il faut ignorer les informations même si la réalité finit toujours par nous rattraper!

On ne peut ignorer le temps: la vie est une course sans fin, elle ne s'arrête jamais, on prend de la distance, elle fait un grand bond pour nous rattraper. Mais ce n'est pas pour ça qu'il faut la fuir, car elle nous ressemble, elle est composée de nos actes, de nos bêtises, de nos progrès et de nos choix. Mais la vie est joyeuse, tant que les oiseaux n'arrêteront pas de chanter, que les saisons ne s'arrêteront pas non plus, la vie sera toujours joyeuse. »



Le groupe scolaire Ste Clotilde-St Joseph comprend au total 352 enfants et est dirigé par Jean-François Schouller, chef d'établissement coordinateur et président du Codiec d'Indre-et-Loire. Il compte 206 enfants pour l'école primaire et maternelle et 145 pour le collège et lycée ainsi que 26 enseignants. Le site du 9, rue Henri Dunant où l'ensemble scolaire a été regroupé à la rentrée 2011-2012 comporte 4500 m² de surface pédagogique sur 1 hectare et demi.



AMBOISE, PAYS DE LA RENAISSANCE

« Être président d'Ogec d'un groupe scolaire comprenant trois établissements, distants de 2 kilomètres, en plein centre-ville, à première vue je trouvais cela original et charmant, surtout dans une ville chargée d'histoire comme celle d'Amboise en bord de Loire.

La seconde vue était plus complexe comme souvent lorsqu'une organisation s'est endormie, que la dispersion des sites ne facilite pas la cohésion et que chacun fait au mieux et comme il peut. Dans ce cas, on peut se dire, c'est fini, il n'y a plus rien à faire, attendons que les choses finissent de s'écrouler. Le climat du bord de Loire favorise beaucoup cette langueur si caractéristique de notre mentalité Tourangelle.

C'était sans compter, sur un changement de directeur diocésain, un vicaire général qui vous dit « Les choses les plus « tentées » sont les meilleures », des parents, des enseignants qui vous disent: « *Nous, on est là, qu'est ce que l'on peut faire... ?* »

Dans ce cas, avoir de l'optimisme au sein d'une communauté éducative, c'est oser porter un projet qui s'impose à tous depuis des années mais ou la volonté collective n'arrive pas à se fédérer! Du coup, en un an, nous avons osé:

- quitter les bâtiments historiques de l'école primaire en plein centre-ville (malgré l'avis négatif émanant de l'association propriétaire composée pourtant de paroissiens),
- regrouper l'école primaire d'origine diocésaine, avec le collège d'origine congréganiste, pour se retrouver tous ensemble au sein d'un parc boisé d'un hectare et demi que les parents ont nettoyé plusieurs samedis de suite (et ils continuent),
- fermer le lycée professionnel où il ne restait plus que 20 élèves pour trois classes,
- nous donner que six mois pour remettre aux normes un bâtiment, afin d'accueillir l'école primaire et construire une cour à nos petits,
- changer de prestataire pour notre restauration en renégociant le contrat.



DR

> Philippe Camberlin
est président
de l'Ogec
Sainte-Clotilde-
Saint-Joseph
à Amboise
et secrétaire
de l'Udogec
d'Indre-et-Loire.



DR



Tout cela ne s'est pas fait sans heurts, sans maux, mais quand chaque obstacle dépassé vous donne l'optimisme de franchir le suivant, vous vous dites que vous êtes sur le bon chemin. Par contre, même si l'inspiration divine vous accompagne, vous vous devez, en tant que président d'Ogec, de maintenir auprès de tous l'optimisme nécessaire à la réussite du projet.

Le résultat est là et fut sans doute la « récompense » de cet optimisme (forcené diraient certains...). Nous avons ouvert une 8^e classe en primaire et deux classes de collège qui n'en comptaient plus que quatre (plus de 75 élèves en une rentrée!)

Nous avons encore du travail à faire et c'est sans doute cela qui nous anime.

Nous avons comme projet de construire une salle de restauration dans un ancien bâtiment du lycée et de rénover une partie du bâtiment qui vit passer l'armée allemande en 1940 et qui en garde quelques souvenirs!

Ce qu'il faut se dire, c'est que l'optimisme, c'est un truc qui ne réussit bien qu'aux pauvres. Quand on n'a pas d'argent on peut commencer par imaginer les choses les plus folles. L'avantage c'est que l'imagination, c'est gratuit et de là, naissent des projets qui osent voir les choses autrement. L'optimisme dans l'Enseignement catholique, on peut l'avoir en regardant dans le passé, comment nos prédécesseurs ont créé nos écoles, ce qu'ils ont dû subir et où nous en sommes. Donc tout est normal, c'est si tout était facile que cela deviendrait inquiétant. Notre optimisme est bien dans l'espérance du Christ ressuscité qui nous fait dépasser les limites de l'acceptable et nous donner la force de penser que l'on peut oser parce que personne ne l'a fait.



Philippe Camberlin

L'OPTIMISME AU CŒUR DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL

« L'Enseignement technique et professionnel traverse, comme l'ensemble de l'Enseignement privé sous contrat, une période difficile: retrait de moyens, difficultés à obtenir des ouvertures de sections par les rectorats, négociations difficiles avec les régions sur les forfaits, etc.

Par ailleurs, nombreuses sont les réformes lourdes qui bousculent les habitudes des équipes et qui pourraient venir à bout de la détermination la plus solide. Cependant, il conçoit toujours de nouveaux projets, de nouvelles méthodes pédagogiques et s'adapte en toutes circonstances.

Cet esprit qui lui fait aller de l'avant en permanence lui est certainement guidé par sa vocation première: « L'accueil de tous, mais surtout, la réussite de tous ».

Garder toujours l'idée que les élèves sont en devenir et ne jamais désespérer de leurs possibilités de progrès permet des réussites inattendues qui apportent une grande satisfaction à l'ensemble de la communauté éducative

En effet, quel bonheur de voir des jeunes, arrivés dans nos établissements en situation d'échec, s'épanouir au fil du temps, retrouver le goût aux études et réussir leur scolarité puis leur entrée dans la vie professionnelle!

Il n'est pas exceptionnel qu'un jeune, « orienté en lycée professionnel » après la troisième, accède au baccalauréat puis à des études supérieures porteuses d'avenir.

De nombreuses expériences pourraient être relatées pour mettre en évidence l'accompagnement qui est assuré à chacun afin de lui faire reprendre confiance et lui permettre de progresser.

Actuellement, par exemple, toujours en prise directe avec notre époque, de nouvelles pratiques intégrant dans les enseignements les techniques actuelles de communication et d'information sont mises en place afin de capter l'attention et de mieux répondre aux attentes de la nouvelle génération des « *Digital Natives* » dont le comportement et les habitudes de vie sont souvent déroutants.

Même l'application du règlement intérieur et la tenue, quelquefois indispensable, de conseils de discipline se font en gardant toujours à l'esprit la personne, ses caractéristiques, ses problèmes, ses qualités et visent à éduquer, parfois par la sanction, jamais à condamner.

Garder toujours l'idée que les élèves sont en devenir et ne jamais désespérer de leurs possibilités de progrès permet des réussites inattendues qui apportent une grande satisfaction à l'ensemble de la communauté éducative.

En fait, malgré les difficultés rencontrées, **l'optimisme de l'Enseignement technique et professionnel vient de nos jeunes qui nous donnent, par leur évolution positive constatée chaque jour, le sentiment profond de faire œuvre utile d'éducation.**

Christine Van Lerenberghe

> **Christine Van Lerenberghe**

- Chef d'établissement du LTP (Lycée technique privé) « Les Tourelles » de Rouen depuis 1983
- Présidente de l'UNETP (Union nationale de l'Enseignement technique privé)



UN DOMAINE D'EXCELLENCE: L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DES LYCÉES

« Si vous interrogez l'opinion publique sur l'Enseignement supérieur en France, il vous sera répondu: universités et grandes écoles. Le lycée et ses classes post-baccalauréat – brevets de techniciens supérieurs, classes préparatoires, diplômes d'État, suivis d'études en convention avec les grandes écoles ou les universités sont cependant un contributeur essentiel aux parcours des jeunes dans l'Enseignement supérieur.

L'OCDE, dans un récent rapport, pointe la vitalité des filières « courtes » à bac + 2 pour le pourcentage de la classe d'âge des 25-34 ans qui atteint ainsi un diplôme universitaire: 17 % suivent cette voie par rapport aux 22 % qui atteignent ce niveau par la seule voie de l'université.

Lors de la journée d'études sur la rénovation des BTS organisée par RENASUP, le réseau des établissements de l'Enseignement catholique offrant des classes post-bac, le 24 novembre 2010, la ministre de l'Enseignement supérieur, Valérie Pécresse, déclarait dans son discours: « Cinquante ans après leur création, les sections

L'Enseignement catholique conduit avec enthousiasme un travail d'optimisation de ces formations

de techniciens supérieurs ont largement rempli leur mission d'élévation du niveau d'études et de démocratisation de l'Enseignement supérieur. Elles qualifient et insèrent chaque année des dizaines de milliers de jeunes: 7 % seulement des étudiants titulaires d'un BTS sont en recherche d'emploi trois ans après la fin de leurs études; c'est l'un des taux les plus bas. C'est aussi un diplôme qui permet l'insertion la plus durable avec une proportion très forte – 75 % – de contrats à durée indéterminée. Elles permettent aussi aux étudiants qui en ont le désir et le potentiel d'atteindre les plus hauts niveaux de qualification en constituant un véritable tremplin vers l'université ou les grandes écoles... Ces performances sont d'autant plus remarquables qu'elles accueillent un nombre particulièrement

> **Fernand Girard**

• Délégué général aux relations politiques du secrétariat général de l'Enseignement catholique

• Président de RENASUP, Réseau national d'Enseignement supérieur privé.



élevé de jeunes issus de milieux modestes, grâce en particulier à leur maillage territorial, qui leur permet d'offrir un enseignement de proximité ».

L'Enseignement catholique conduit avec enthousiasme un travail d'optimisation de ces formations; **RENASUP s'est mobilisé pour obtenir la labellisation du niveau bac + 2 dans le schéma européen de l'Enseignement supérieur structuré par les trois niveaux, licence, master, doctorat.** Les crédits européens qui valorisent les deux premières années d'université ont été obtenus pour les BTS et les classes préparatoires garantissant ainsi la poursuite d'études. Aujourd'hui, ce sont des accords multiples conclus entre les lycées, les universités, les grandes écoles qui ouvrent des perspectives de qualification adaptée étape par étape et en lien étroit avec des choix d'insertion professionnelle pour les jeunes ainsi accompagnés. Le dernier projet en cours d'installation dans l'Enseignement catholique consiste à accueillir en France, au sein de nos établissements organisés en réseaux, les BACHELORS de l'université britannique de Coventry, qui sont des licences technologiques; le double apport du prolongement de qualification et de la pratique de la langue anglaise sont des atouts pour les étudiants de nos lycées... Optimistes, disiez-vous, oui, parce que portés par le sentiment valorisant de l'effort personnel proposé et stimulé par les innovations institutionnelles en réponse aux défis actuels.

Fernand Girard



ESPÉRER EN UN MONDE MEILLEUR

« En considérant l'optimisme comme un état d'esprit, le militant syndical que je suis se doit de le cultiver pour « tenir le coup ». Au carrefour de nombreuses difficultés, certaines très graves, il faut être en effet suffisamment optimiste pour penser que rien n'est jamais fichu par avance. L'optimisme se conjugue assez bien chez moi avec l'utopie. L'un et l'autre ne suffisent pas à m'animer mais ils y contribuent fortement. Les

qui ne s'en sortent pas ou qui ne s'en sortent plus et qui perdent tout espoir. La précarité, les fins de mois difficiles, la souffrance au travail existent bel et bien, dans les établissements d'enseignement et les entreprises de la formation comme ailleurs. C'est cela, la réalité et elle est terne, même si bien évidemment le tableau n'est pas entièrement « noir ». Prendre en compte la réalité, ce n'est pas refuser de voir ce qui, ici ou là, s'élabore

Prendre en compte la réalité, ce n'est pas refuser de voir ce qui, ici ou là, s'élabore encore dans l'intérêt de tous, ni admettre qu'il reste des bâtisseurs. C'est par contre refuser de s'en satisfaire en évitant ainsi de rechercher les causes de ce qui abîme, déprécie, détruit et opprime l'homme

valeurs de la CFDT (solidarité, émancipation, démocratie, indépendance vis-à-vis de tout pouvoir et autonomie), ses projets, les convictions acquises, la force de l'action collective, les « autres », l'histoire personnelle, etc. m'aident très certainement à croire qu'il y a toujours quelque chose de nouveau à construire au-delà de « l'horizon indéchiffrable ».

Si l'optimisme est un excellent moteur, il faut toutefois le contrôler au risque de ne plus voir la réalité telle qu'elle se présente. D'optimisme à optimisme béat, il n'y a qu'un pas, un tout petit pas qui peut conduire à une dangereuse exaltation ayant pour effet, soit de nier le réel, soit de le distordre.

Or, le monde actuel ne « tourne pas rond » au vu des dérèglements écologiques et économiques et, dans notre pays, l'égalité et la fraternité, deux des trois des valeurs fondatrices de notre République, sont mises à mal. Il y a des hommes et des femmes qui souffrent,

encore dans l'intérêt de tous, ni d'admettre qu'il reste des bâtisseurs. C'est par contre refuser de s'en satisfaire en évitant ainsi de rechercher les causes de ce qui abîme, déprécie, détruit et opprime l'homme.

Le combat contre l'indignité et l'injustice est sans doute sans fin mais c'est le seul qui permette d'espérer en un monde meilleur. C'est un parti pris qui dépasse le point de vue du pessimiste qui ne voit que le « verre à moitié vide » et de l'optimiste qui s'en contentera toujours.

Bruno Lamour

> Bruno Lamour

- Secrétaire général de la Fédération de la formation et de l'Enseignement privés – CFDT
- Origine géographique : Lille
- Origine professionnelle : professeur des écoles



Si l'optimisme est un excellent moteur, il faut toutefois le contrôler au risque de ne plus voir la réalité telle qu'elle se présente



TRANSMETTRE L'ENVIE D'ENTREPRENDRE

« Aujourd'hui, on parle des jeunes comme d'un problème. Pour les médias et la classe politique, ils sont condamnés au chômage, à une absence inéluctable de retraite, à une faillite du système scolaire, à une incapacité totale d'intégration dans les banlieues.

Et si nous leur disions plutôt: puisque la vie professionnelle semble si difficile à tracer, prenez-la en main, devenez entrepreneur et accomplissez-vous par vous-même. Partez de votre envie, de votre talent et concevez votre projet, celui qui vous ressemble. Puis portez-le. Construisez-le dans votre propre entreprise ou dans celle d'un autre, dans une association ou en profession libérale, le tout est d'en rester le moteur et le responsable, d'en mesurer directement les résultats et d'en retirer la satisfaction et les bénéfices qui vont avec.

Être entrepreneur, c'est porter son projet, quelle que soit la configuration. Tant que l'envie demeure, le succès viendra toujours, même après bien des détours. Vous grandirez à chaque obstacle surmonté, vous vous densifierez après chaque petite victoire. Vous « *persévérerez dans votre être* » comme disait Spinoza. C'est alors que vous construirez bien plus qu'une vie professionnelle, vous apporterez du sens à votre vie. Le philosophe ajoute: « *Et vous ne penserez à rien moins qu'à la mort* ». Entreprendre, c'est agir pour se sentir vivant. C'est persister dans sa jeunesse et reculer l'âge des renoncements. C'est faire fructifier le présent, avant de se retirer le moment venu, le plus tard possible, comme un convive rassasié.

Comment encourager les jeunes à prendre leur vie en main? Par la force de l'exemple, car la joie d'entreprendre est contagieuse. En ces temps de crise et de doute, c'est aux entrepreneurs de prendre la parole. Ils doivent aller dans les salles de classe pour raconter leur aventure. Ils témoigneront ainsi qu'il est possible de choisir et porter son projet, même sans être issu d'une famille aisée, même après un échec, ou même sans avoir eu la chance de faire de grandes études. Ils montreront comment la vie professionnelle devient une source d'épanouissement à partir du moment où on la choisit, car, comme l'écrivait René Char, le poète résistant des *Feuillets d'Hypnos*, « *on ne se bat*

bien que pour les causes qu'on modèle soi-même et avec lesquelles on se brûle en s'identifiant ».

L'association d'intérêt général *100 000 entrepreneurs*, fondée en 2007 pour transmettre aux jeunes l'envie d'entreprendre, organise des témoignages d'entrepreneurs dans les établissements scolaires. Préalablement formés par l'association, ils interviennent bénévolement pendant deux heures, au cours desquelles ils expliquent l'acte d'entreprendre, le monde professionnel dans lequel ils évoluent, et l'intérêt des matières enseignées. Les interventions sont minutieusement préparées au moyen de guides adaptés à chaque niveau, et contrôlées à l'issue de la séance par un questionnaire renseigné par les enseignants et les intervenants. Un partenariat a été signé avec l'Éducation nationale et chaque rectorat où l'association intervient. Sur la seule année scolaire 2010-2011, plus de 30 000 jeunes ont accueilli un entrepreneur dans leur classe, et des milliers d'entrepreneurs et d'enseignants sont inscrits sur le site de l'association, volontaires pour créer cet échange.

Philippe Hayat

> **Philippe Hayat** entreprend depuis vingt ans. Il a créé ou repris plusieurs activités dans les domaines de l'industrie, des technologies, des services et du financement d'entreprises.



En 2007, il fonde l'association *100 000 entrepreneurs*, visant à transmettre la culture d'entreprendre aux jeunes par l'organisation de témoignages d'entrepreneurs dans les établissements scolaires.

Avec son frère Serge, il crée la filière *Entrepreneuriat de l'ESSEC*, puis celle de *Sciences Po*. Ils sont co-auteurs du livre *L'Entreprise, un acteur clé de la société* aux Éditions Autrement.

100 000
entrepreneurs
Transmettre la culture d'entreprendre



OPTIMISME

« Peut-on encore parler d'optimisme quand 53 % des jeunes Français seulement considèrent leur avenir comme prometteur, quand ils ne sont que 17 % à imaginer un avenir positif pour la France !

Si l'optimisme recule, l'appel incessant à l'optimisation s'accroît. Il faut optimiser les moyens, les budgets, le temps. L'optimisation nous entraîne du côté de la gestion, du calcul, de la rentabilité. L'optimisme, de plus en plus absent, ne nous dit-il pas un déficit de la confiance en soi-même, en l'autre et dans les institutions pour déployer la créativité requise pour faire face à des mutations de plus en plus rapides ? L'optimisation obsédée par le quantitatif conduit sans doute à désertir l'exigence qualitative que toute vie humaine trouve dans le sens des actions conduites et dans le dépassement pour des projets nouveaux.

L'optimisme trouve sa voie dans la créativité et dans l'innovation, dans de nouvelles explorations éducatives

Véritable défi pour les éducateurs, dont la fonction est bien d'ouvrir, pour chacun, des possibles, de promettre. L'éducateur doit aussi faire œuvre de lucidité. Mais apprendre à regarder le monde et à le comprendre ne peut avoir pour seule visée de s'y adapter. Éduquer, c'est toujours résister. Les éducateurs ont entre les mains celles et ceux qui pourront, demain, changer le monde et rendre les sociétés et la planète plus habitables. La société consumériste dans laquelle nous vivons montre aujourd'hui les limites et les dangers de la seule satisfaction de besoins matériels, artificiellement entretenus pour une part. La satiété ne donne pas le bonheur. Le bonheur est à construire à partir des aspirations humaines plus profondes, telles que la recherche de reconnaissance et le désir de relation qui donnent sens à la vie. Tout éducateur doit être accoucheur de ces désirs fondamentaux.

Le défi se pose aussi au système éducatif, dans son ensemble qui doit accepter de se transformer, comme son environnement. Il ne

> **Claude Berruer**
• Adjoint au Secrétaire général de l'Enseignement catholique.



s'agit pas de rêver du grand soir de l'Éducation nationale, mais bien plutôt de faire confiance aux différents responsables pour s'ajuster à un contexte en constant renouvellement. Je pense à l'intéressante initiative de formation ouverte et à distance, initiées dans l'Enseignement catholique de Lorraine, LOREAD¹. Les chocs économiques et démographiques connus par cette région pourraient entraîner au pessimisme. L'optimisation des moyens pourrait mécaniquement conduire à la fermeture de sections et/ou d'établissements. Depuis plusieurs années, une plate-forme de formation à distance permet de maintenir dans la plupart des établissements catholiques les options et les langues plus rares, l'intégralité des enseignements d'exploration en seconde. Les établissements peuvent se maintenir, le choix des élèves rester largement ouvert. L'enseignement à distance se fait dans l'établissement sous la conduite d'accompagnateurs expérimentés. La relation éducative s'enrichit de l'articulation présentiel et distanciel. Les résultats des élèves au bac sont meilleurs. Et cette initiative si tonique essaime dans l'Enseignement catholique d'autres régions, tout en recevant des encouragements de l'Éducation nationale. Voilà un bel exemple où l'optimisation des moyens peut susciter de l'optimisme ! Une expertise nouvelle se met en place, tout en s'appuyant sur la richesse de notre tradition éducative.

L'optimisme trouve sa voie dans la créativité et dans l'innovation, dans de nouvelles explorations éducatives, pour un monde où, selon le mot de Valéry, au siècle dernier :

« l'avenir n'est plus ce qu'il était. »

Claude Berruer

1. Voir Loread.org.



OUVRONS UN PEU LES YEUX ET PRENONS LE TEMPS DE REGARDER

« Alors que la situation conjoncturelle actuelle appelle au pessimisme, au retour sur soi, alors que la tension est palpable, avec son cortège d'incertitudes devant un avenir qui peine à s'éclaircir et à se dessiner, c'est pour moi toujours un plaisir de partager, le temps d'une visite, la vie d'un établissement scolaire.

**Collégalement,
solidairement, attelés
à la même tâche,
nous trouverons
l'optimisme dans le cœur
même de notre mission**

Que de richesses présentes, mais, pour s'en imprégner, il convient de regarder, d'observer le moindre détail. Vous y verrez l'attention portée par les adultes, chefs d'établissement, professeurs, cadres éducatifs, personnels administratifs, de service et d'entretien auprès des élèves. Les mots générosité, sens du service, investissement, courage, dévouement, patience, se déclinent et se vivent au quotidien, oserais-je dire, naturellement.

**Tous ensemble,
avec confiance
et optimisme, sachons
nous appuyer
sur ces innombrables
trésors de nos
communautés éducatives
pour témoigner
de cette espérance
qui nous anime**

Ces postures ne sont pas de circonstances. Elles témoignent simplement de la responsabilité éducative qui est la nôtre auprès de ces jeunes pour et avec qui nous travaillons. Ils attendent de nous des visages d'espérance. Nous devons les aider à devenir des hommes et des femmes libres et responsables, qui demain prendront leur place dans la société et dans l'Église.

Que de richesses présentes, là, devant nos yeux, qui ne demandent qu'à se laisser découvrir si nous acceptons de faire confiance et de sourire à la vie par un choix de tout notre être. Collégalement, solidairement, attelés à la même tâche, nous trouverons l'optimisme dans le cœur même de notre mission. Que nous soyons bénévoles ou salariés dans un établissement catholique d'enseignement, nous recevons cette école en héritage. Ce n'est pas une mince affaire. Il faut en acquérir la connaissance qui confère une responsabilité devant les jeunes et leur famille, devant la société et l'Église, devant l'histoire.

Mais quel beau programme que de continuer ensemble, salariés et administrateurs de nos associations, l'œuvre entreprise depuis des années. Quel beau programme de vivre l'accueil, particulièrement en temps de crise, de toutes les familles qui veulent adhérer à notre projet. Quel beau programme de se laisser guider par les mots audace et solidarité. Quel beau programme enfin de rendre ainsi plus cohérentes notre vie de foi et les autres aspects de notre vie humaine.

Tous ensemble, avec confiance et optimisme, sachons nous appuyer sur ces innombrables trésors de nos communautés éducatives pour témoigner de cette espérance qui nous anime.

Belle fête de la Nativité et bonne année 2012. 

Hervé Bonamy



- > **Hervé Bonamy**
- **Président de l'assemblée des directeurs diocésains**
- **Directeur de l'Enseignement catholique de l'Ariège et de la Haute-Garonne**
- **Secrétaire général du CAEC de Midi-Pyrénées**



INVENTONS L'ÉCOLE DE DEMAIN

« La vision du mouvement des Apel est résolument optimiste. Premiers et ultimes éducateurs comme l'indique le projet du mouvement, les parents le sont naturellement; il s'agit d'un état et non d'un statut. L'enjeu principal est de faire grandir son enfant pour qu'il devienne ce qu'il est réellement. Le lien qui unit un enfant à ses parents oblige et stimule davantage qu'un acte administratif ou une délégation de pouvoirs.

La société ne facilite pas notre tâche de parents. Nous sommes obligés de ramer à contre-courant. Le pessimisme induit par la crise économique n'est pas porteur. Mais comment peut-on éduquer, sans espoir, sans espérance? Les résultats d'une enquête¹ récente ont montré que près de 50% des Français ont une vision négative de la jeunesse. Comment ne pas s'étonner ensuite de voir nos enfants prendre des risques jusqu'à défier la mort si les adultes que nous sommes n'ont pas confiance en eux? Mais comment ne pas avoir peur quand des sollicitations de toutes natures s'offrent à nos enfants? Comment garder le cap sans être alarmiste? Comment mettre en garde sans surprotéger? Comment donner des repères quand ceux qui devraient être pris pour modèle se conduisent en voyous?

Comment un jeune peut-il se construire si on ne pose pas sur lui un regard clairement tourné vers l'avenir, un regard d'espérance. Nos enfants ont besoin de savoir que l'on croit en eux, en leur potentiel

Mais gardons-nous de prédire le malheur prochain. Comme le disait le philosophe Alain: « *le pessimisme est d'humeur, l'optimisme est de volonté* », personnellement, j'ajoute: l'espérance est de conviction.

1. Enquête « Les Français et les jeunes » réalisée pour l'Afev (Association de la fondation étudiante pour la ville) en mars 2010.

> **Béatrice Barraud, mariée, 4 enfants, engagée dans l'Apel depuis 1988, élue présidente nationale de l'Apel (Association des parents d'élèves de l'enseignement libre) en juin 2008 au congrès de l'Apel à Lille, réélue en 2010**



à Montpellier. L'Apel compte 823 000 adhérents sur 1,2 à 1,3 million de familles environ qui font le choix d'un établissement catholique d'enseignement pour leurs enfants.

Comment un jeune peut-il se construire si on ne pose pas sur lui un regard clairement tourné vers l'avenir, un regard d'espérance. Nos enfants ont besoin de savoir que l'on croit en eux, en leur potentiel: « *Je crois en toi, j'espère en toi, tu es capable de...* », disait Don Bosco.

Ainsi il ne sera pas dit que les parents Apel succombent au pessimisme ambiant. Nous demandons à tous les membres de la communauté éducative de témoigner de la confiance que nous avons envers les jeunes, nos enfants! Car éduquer, c'est espérer! Nous y sommes contraints.

Forte de ces convictions, l'Apel a choisi pour son prochain congrès de réfléchir à une école où nos enfants seraient tous heureux d'apprendre et où la parabole des talents s'accomplirait au quotidien. « *Heureux à l'école, une idée folle? Inventons l'école de demain* », tel en est le titre. Nous construisons le monde de demain, et l'école fonctionne comme il y a cent ans! Nous voulons que la réflexion du congrès s'inscrive résolument vers le futur pour que l'école réponde aux besoins du monde tel qu'il évolue. Pour prendre le contre-pied de ce désintérêt et cette démotivation. Pour redonner du sens à l'école. Pour qu'elle réponde à sa mission.

Nous voulons à travers ce congrès nous positionner dans une démarche prospective, constructive et optimiste car c'est indissociable de notre état naturel de parents.

Béatrice Barraud



VOUS AVEZ DIT OPTIMISME?

« Parcourir les écrits des fondateurs et fondatrices de congrégations engagées dans l'enseignement réserve toujours des surprises. Nous sommes étonnés de découvrir comment **ces hommes et ces femmes, chacun à leur manière, ont su ouvrir des espaces d'optimisme, disons mieux, des chemins d'espérance!**

À l'écoute des besoins de leur temps, ils ont créé des pédagogies nouvelles, des méthodes d'éducation et d'enseignement qui ont franchi les frontières et se sont incarnées dans des cultures diverses aux quatre coins du monde. Certes, les épreuves d'incompréhension et même de rejet de la part de la société, des gouvernements, voire de l'Église, n'ont pas manqué, mais ils ont toujours gardé leur cœur et leur esprit fortement chevillés en Dieu. Leur profonde conviction en l'éducabilité de chacun, aimé par Dieu comme personne unique, leur a permis de donner à des multitudes de jeunes, surtout aux plus démunis, une instruction, du travail, du pain, un toit, de l'amitié, une espérance en la vie et aussi une foi en Dieu. Ils ont su conjuguer dans un même acte: éducation, enseignement, évangélisation.

Ils ont aussi osé lancer sur les routes du monde des disciples, religieux ou laïcs, qui ont marché sur leurs traces, avec courage et foi, attentifs à tous les jeunes sans exception. Au fil des ans, leurs intuitions pédagogiques en ont conquis d'autres qui s'en sont imprégnés et ont actualisé, dans tous les continents, le projet éducatif du charisme de fondation.

Depuis 2006, avec la création de l'URCEC (Union des réseaux congréganistes de l'Enseignement catholique) **est né un projet nouveau** qui a demandé, **aux religieux, religieuses et laïcs, l'audace de s'associer pour un meilleur service de l'exercice de tutelle.**

Le courage d'ouvrir les portes et de sortir des « chapelles particulières », le souci d'investir dans la transmission des charismes et leur actualisation, la liberté d'innover un partenariat avec les laïcs en créant des réseaux et des centres de formation au charisme, l'audace d'unir tous ces réseaux au sein de l'URCEC, l'importance donnée à la forma-

tion des laïcs recevant mission pour devenir délégués de tutelle... Tout ceci démontre combien les congrégations, bien que fragilisées par le manque de vocations, se sont enrichies dans la dynamique d'une mission éducative reçue et partagée.

Les réseaux congréganistes sont convaincus qu'ils n'ont pas le droit de laisser mourir, par fatalisme, les richesses d'un patrimoine éducatif que l'Esprit a suscité en son temps dans l'Église, pour le service de la société. En puisant à la source de leurs fondateurs, ils trouvent aujourd'hui le courage de sortir de la routine ou de la frilosité, pour transmettre aux laïcs les charismes par l'actualisation des projets éducatifs qui donnent souffle aux communautés éducatives et les stimulent à ouvrir des espaces nouveaux afin que les jeunes d'aujourd'hui grandissent en vraie liberté et responsabilité.

Avec optimisme et dynamisme, ils essaient de proposer de nouveaux liens pour tisser et retisser des partenariats, des rapprochements et des mutualisations.

À la suite des pionniers de l'éducation chrétienne, ils sentent l'urgence de soutenir ou de créer des espaces de foi, d'accueil de la Parole, de prière et de célébration, dans une pédagogie diversifiée et adaptée aux différents milieux, origines et âges des jeunes.

Au sein de l'Enseignement catholique, l'URCEC a un très vif désir de continuer à collaborer avec le Secrétariat Général et avec les tutelles diocésaines. La réflexion menée ensemble, entre un groupe de l'URCEC et de directeurs diocésains, au cours de l'année dernière sur la « lettre de mission » du chef d'établissement démontre que plus on élargit les lieux de partage et de travail, plus on s'enrichit mutuellement et plus on enrichit l'Enseignement catholique.

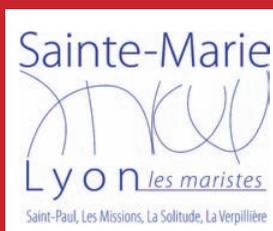
La réécriture du statut de l'Enseignement catholique marquera sans doute une étape pour qu'à notre société en recherche de sens et de repères, nous osions dire ensemble avec optimisme et espérance une parole forte traduite en actes. **Oui, éduquer aujourd'hui est toujours une passion d'espérance!**



> **Sr Nadia Aidjian**
 • Salésienne de Don Bosco
 • Professeur de lettres, chef d'établissement, provinciale, aujourd'hui secrétaire générale de l'URCEC



> **Bertrand Eygun**, directeur du collège Sainte-Marie Lyon, a mené, avec ses élèves de classe de 3^e, une réflexion sur la joie et l'espérance au sein de son cours d'enseignement religieux. Dans ce cadre et suite à nos échanges, il a proposé à ceux qui le souhaitent d'écrire un texte pour ce numéro spécial Noël de l'Arc boutant. C'est dans ce contexte que nous publions ces deux textes.



> CLASSE DE 3^e 3 • « Noël » écrit par 1 élève



Noël approche, la naissance du Seigneur est pour bientôt!

Alors pourquoi ne pas se réjouir ?

D'accord, la dette vous perturbe, le moral des Français est au plus bas... Mais pourquoi? Comment ne pas se réjouir avec ce qu'il y a autour de nous? Il ne faut pas s'arrêter sur les problèmes de la vie mais s'attarder sur ses plus beaux détails;

Les oiseaux chantent, le soleil se lève et nous plisse les yeux alors que nous venons de nous réveiller, un beau jour commence!

Alors ne pas trop penser aux choses désagréables mais plutôt voir le côté positif de ces choses! Exemple: votre voisin fait du bruit avec ses amis, et vous empêche de vous concentrer sur votre travail, mais il célèbre une fête en l'honneur de la naissance de son petit garçon qui, allez savoir, dans trente ans deviendra peut être un grand économiste qui résoudra le problème de la famine et de la dette!

La vie est magnifique et, malgré ses problèmes, reste un don! C'est ainsi une grande chance et une source de joie et d'espérance!



> CLASSE DE 3^e 3 • Écrit par 3 élèves

Lorsque l'on espère, on veut quelque chose, on le souhaite, on le désire. Donc on ne croit pas vraiment, on ne sait pas si cette chose que l'on désire va se produire ou non, on l'ignore, mais on le souhaite avec force. Imaginons qu'une personne soit gravement malade, elle sait qu'elle va mourir, elle sait qu'il n'y a pas de solution mais elle continue d'espérer une impossible guérison.

Pourquoi ?

Simplement parce que si on n'espère pas, si on ne désire pas, on stagne, on n'avance plus, il n'y a aucun but.

Dans un sens, autant se laisser mourir, puisqu'il n'y a rien à faire, aucune chose à laquelle se raccrocher. Pour avancer dans la vie, on dit qu'il faut voir toujours plus haut, or, pour cela, il faut espérer, car en un sens, vouloir aller plus haut, vouloir (ou ne pas vouloir) quelque chose, c'est espérer que cet événement, cette chose se produise ou non.

L'espérance dans la joie est extrêmement importante pour les hommes car elle permet de trouver le bonheur

On peut aussi dire que l'espérance est le propre de l'homme car l'homme ne peut vivre s'il n'aspire pas à autre chose, une autre forme de vie, meilleure, il n'existe pas car un homme qui ne souhaite rien de mieux n'existe pas.

La joie, quant à elle, entraîne cette espérance et l'espérance entraîne la joie. Celle-ci est un état passager que l'on espère forcément, et lorsqu'on est joyeux, la joie nous porte à espérer. Quand on apprend à une personne malade qu'elle va pouvoir être soignée, elle est heureuse momentanément puis espère que cela marchera vraiment. L'espérance dans la joie est extrêmement importante pour les hommes car elle permet de trouver le bonheur.



DES VALEURS EN ŒUVRE DANS NOS COMMUNAUTÉS ÉDUCATIVES

« Les sujets d'inquiétude sont nombreux pour les établissements catholiques d'enseignement, mais les actions positives, celles qui peuvent entraîner un mouvement d'optimisme, le sont tout autant.

Au sein du réseau des établissements agricoles de l'Enseignement catholique (fédérés dans le Conseil national de l'Enseignement agricole privé), les régions s'organisent pour ensemble, trouver des réponses. Début novembre, c'est ainsi plus de 680 personnes, collaborateurs de droit privé œuvrant dans les établissements de la région Nord-Pas-de-Calais, qui se sont réunis au lycée de Genech (banlieue de Lille) pendant trois demi-journées afin de réfléchir ensemble sur la responsabilité de chacun dans les établissements.

L'optimisme est là : dans ce constat, assez simple finalement, que les valeurs en œuvre dans nos communautés éducatives, dans la diversité de leurs manifestations, sont réelles et prennent corps dans le travail fait avec et autour du jeune.

Cette rencontre fait écho à celles qui se tiennent désormais régulièrement en Bretagne et qui rassemblent ainsi plusieurs centaines de personnes. Les questions sont redoutables, parfois ébranlent par leur complexité ou dans les interrogations qu'elles portent, mais elles présentent un triple mérite : d'une part, permettre à tous de s'exprimer dans un contexte privilégié sur des thèmes qui sont le quotidien de chaque personne, d'autre part de partager avec ses « pairs » sur des problématiques communes et enfin de « faire fédération » développant, ou plutôt révélant, le sentiment d'appartenance. Ce partage d'expérience engendre de l'optimisme des équipes parce que, même si, par définition, toutes les questions posées ne trouvent pas de réponse immédiate, elles provoquent le débat et l'avancée de la réflexion.

Il n'y a ici aucun « angélisme », aucune naïveté. L'optimisme, c'est de croire d'abord que ce type de rassemblement (temps de formation, finalement)

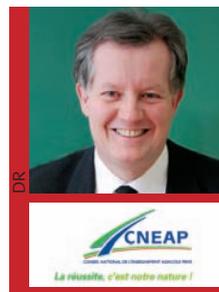
pris sur le temps de travail est bénéfique pour tous, pour chaque personne et pour l'établissement. Mais l'optimisme c'est également la joie de constater que lorsqu'une telle opération est bien menée, elle est porteuse de solutions sur les questions posées.

Le thème de cette session était « la responsabilité » et je suis intervenu dans le cadre d'une table ronde où des réponses juridiques, des témoignages et le rappel du cadre institutionnel de l'engagement de chacun étaient posés face à plus de 80 cadres éducatifs (« responsables de vie scolaire », selon la définition retenue dans la convention collective en application dans l'Enseignement agricole catholique). Ces cadres ont un rôle essentiel dans nos établissements par leur fonction d'animateurs des équipes éducatives qui en sont l'une des spécificités majeures, notre « marque de fabrique » dans le paysage éducatif français. Ils sont engagés, davantage que l'on ne le pense parfois.

Pendant la table ronde, entendant les questions, les situations relatées, on s'aperçoit que l'engagement des personnes qui travaillent dans nos établissements peut être de nature très différente selon leur fonction et leur personnalité. S'interrogeant sur la responsabilité, chacun de ces cadres exprimait bien le sentiment d'appartenir à un établissement et d'œuvrer à un projet. Leur sens de la responsabilité était élevé, tant vers les élèves que vers les autres adultes de l'établissement et principalement dans leur rôle d'encadrement des personnels.

L'optimisme est là : dans ce constat, assez simple finalement, que les valeurs en œuvre dans nos communautés éducatives, dans la diversité de leurs manifestations, sont réelles et prennent corps dans le travail fait avec et autour du jeune. Favoriser l'expression des personnels contribue à les exprimer, à faire prendre conscience que, comme monsieur Jourdain faisant de la prose sans le savoir, chaque personne est porteur d'espérance.

Philippe Poussin



> **Philippe Poussin**
• Secrétaire général
du CNEAP
(Conseil national
de l'Enseignement
agricole privé)





UNE CLASSE PASSERELLE 2/3 ANS À L'ÉCOLE MATERNELLE

« Je vous propose de prendre connaissance de l'expérimentation menée cette année à l'école du Petit Castelet autour de l'accueil des deux/trois ans. Alors que les inscriptions en maternelle s'essoufflaient, il a fallu de l'audace et une bonne dose d'optimisme à l'équipe dirigeante pour oser l'aventure du hors contrat. Pour l'heure, le premier bilan est positif: on a beaucoup parlé de l'école à cette occasion, provoquant de nouvelles inscriptions; l'arrivée des frères ou sœurs nouveaux ont accompagné les « tout-petits ». À travers le service rendu aux familles dans leur tâche d'éducation et les nouvelles relations ainsi créées, c'est un nouvel élan, porteur d'avenir, qui a été donné à cet établissement.

Je laisse le chef d'établissement, Marie-Odile Roussel vous présenter cette réalisation audacieuse.



DR

L'école du Petit Castelet, sous tutelle de l'Institut Notre-Dame de Vie, est implantée à Tarascon depuis 1963. Pour s'adapter aux événements, elle s'est progressivement transformée: pensionnat pour garçons d'abord, mixte en 1985, sous contrat d'association en 1990. La classe passerelle a pris place cette année au cœur d'une structure de 212 élèves dont 75 en maternelle. Depuis de nombreuses années, nous accueillons des élèves de 2 ans et demi au sein de la classe de petite section, que nous ne pouvons plus surcharger; pourtant, ceux-ci sont nécessaires au fonctionnement de l'école si nous en considérons les effectifs, en baisse depuis trois ans. En avril 2011, la décision est prise de créer une classe hors contrat pour ces enfants par la responsable de la tutelle de l'école et le chef d'établissement, en étroite concertation avec l'équipe pédagogique, les gestionnaires et avec l'aval du Codiec. C'est une institutrice titulaire du bac, qui a déjà assuré des suppléances dans l'école, qui accepte de prendre en charge la classe passerelle. L'ASEM qui l'épaulera le matin connaît bien les jeunes enfants.

> Claude Dalverny
- Président du 
SYNADEC (Syndicat national des chefs d'établissements du 1^{er} degré de l'Enseignement catholique).

Avec le témoignage de Marie-Odile Roussel, chef d'établissement de l'École du petit Castelet située à Tarascon dans les Bouches-du-Rhône

Toutes les charges autres que le salaire de l'institutrice existent de toute façon. Les familles règlent une scolarité de 60 € par mois. Le budget prévisionnel voit les comptes s'équilibrer sur cinq ans, sans tenir compte des inscriptions nouvelles générées dans les autres classes.

■ Points forts de cet accueil

- L'aménagement d'un local avec un mobilier adapté, situé à côté de la classe de petite section (toilettes adaptées);
- La priorité donnée à l'accueil individuel des enfants et parents chaque matin;
- La souplesse dans les modalités d'inscription et de fréquentation, à la carte;
- Les horaires aménagés pour permettre un accueil des enfants accompagnés par leurs parents et une sieste qui suit de près le repas;
- L'effectif allégé (16 élèves au maximum) permet aux adultes plus de disponibilité pour un meilleur encadrement, une bonne prise en compte des besoins de chacun;
- Des activités proposées en adéquation avec l'âge des enfants;
- Le lieu, au sein même de notre école, est pensé pour faciliter l'adaptation ultérieure dans les autres classes;
- Le travail en concertation entre l'équipe enseignante maternelle et l'équipe d'encadrement de cette classe passerelle, réel et efficace, entre dans le projet d'établissement.

■ En conclusion

Notre force vient de la détermination de chacun des acteurs concernés. L'innovation attire, et déjà, nous pressentons les fruits de notre audace. Les parents adhèrent au projet et les attentes pour l'année à venir se concrétisent.

Si des difficultés existent, la réalisation actuelle est source d'espérance!



PARIER SUR LA CAPACITÉ DE CHANGEMENT

« Un ami marchait sur une plage mexicaine quand il fut intrigué par l'étrange comportement d'un autre homme qui ramassait les étoiles de mer déposées par la marée, puis les rejetait à l'eau.

Il aborda l'homme lui demandant ce qu'il faisait.

« Je remets à l'eau ces étoiles de mer échouées sur le rivage. Si je ne le fais pas, elles mourront ».

« Je comprends, mais il doit y en avoir des milliers sur cette plage. Vous ne pourrez pas toutes les sauver. Et vous rendez-vous compte que le même phénomène se produit probablement à l'instant sur des centaines de côtes? Vous ne croyez pas que vous ne pouvez rien y changer? »

L'homme sourit, se pencha pour ramasser une autre étoile. En la rejetant dans les vagues, il répondit: ça change tout pour celle-là. »¹

1. Histoire racontée par Joseph Johny, directeur exécutif de Creative Handicrafts.

« Être militant syndicaliste et, notamment CFTC, c'est parier sur la capacité de changement tout en étant conscient que cela demande du temps; c'est s'attacher à être positif, mobilisateur et constructif. Même si en face, la réalité crée le doute, le syndicaliste ne peut

> **Laurence Roger**

- Présidente nationale du Sniec-CFTC depuis avril 2011
- Enseignante à Blois (41)



se laisser envahir par un sentiment d'impuissance ou de découragement, il est tenace, il garde l'œil grand ouvert sur les réalités, et poursuit son combat.

Que sera 2012? Y aura-t-il un rayon de soleil dans cette noirceur ambiante? Qui accepterait avec nous de se préoccuper des étoiles de mer? Serait-ce être candide ou optimiste que de souhaiter que les discussions qui vont s'ouvrir sur le texte, qui pourrait se substituer à la convention collective PSAEE actuelle, permettent à chacun de comprendre ce que veut l'autre, à mesurer en quoi sa position contient une dose d'acceptable et à rendre possible un rapprochement des positions? Que l'accord conclu, si conclusion il y a, se définisse comme un engagement à le respecter et non à le pervertir!

Laurence Roger



DR



NE PAS AVOIR PEUR D'ÊTRE AUDACIEUX

Le pessimisme, c'est l'idéologie de notre époque. C'est aussi son fonds de commerce, puisque plus les individus sont frustrés, plus ils consomment en pensant que les objets procurent sécurité et satisfaction.

Mais quand on côtoie des jeunes au quotidien, comment être pessimiste ? D'abord, nous n'en avons pas le droit car quand bien même manqueraient-ils d'ambition, à nous d'en avoir pour eux. Et pour peu que l'on s'intéresse à eux pour autre chose que leurs résultats scolaires, nous sommes agréablement surpris.

Si nous sommes de surcroît des éducateurs chrétiens, alors notre action se fonde sur la conviction que la vie a du sens et que chaque personne est une histoire sacrée. C'est aussi dire que partager et vivre ensemble apportent plus de satisfaction que consommer. Telle est l'expérience que nous avons voulu faire vivre aux jeunes de l'ensemble scolaire Edmond-Michelet, à Brive, et dont nous pouvons dire une année après qu'elle fut stimulante pour tous. Comme chef d'établissement, elle m'a permis de comprendre que l'optimisme, c'est aussi de ne pas avoir peur d'être audacieux.

L'ensemble scolaire Edmond-Michelet est né de la fusion des établissements Notre-Dame, Jeanne-d'Arc et Bossuet, et nous avons voulu fêter les dix ans de cette réunion dignement. Dès le début d'année, le mot d'ordre fut lancé : une date symbolique pour faire communauté, le week-end du 10 octobre 2010, autrement dit le 10/10/10 ! Mais à l'enthousiasme des idées succéda le pragmatisme. Les élèves ? Ils ne vien-



draient jamais à l'école un week-end. Les profs ? Début octobre, ils seraient accaparés par la correction des premiers devoirs. Les parents ? Le samedi, c'est la journée consacrée à l'intendance. L'Ogec ? On leur demande déjà beaucoup...

Et pourtant... Je souhaiterais, parmi les nombreuses manifestations de ce week-end, en mentionner deux particulièrement. Le vendredi soir, la comédie musicale *L'affaire Edmond Dantès*, écrite par un professeur et associant la Maîtrise de l'école à des interprètes professionnels. Première satisfaction que de découvrir le travail intense et l'attitude exemplaire de nos élèves, et de réaliser que travailler avec des adolescents n'empêche pas l'exigence de qualité. Salle comble (dans le plus grand espace culturel de Brive).

Le samedi 9 fut l'après-midi des talents : chacun était invité à faire partager sa passion. Belle surprise de voir les élèves au rendez-vous et de les découvrir différemment. Par exemple Mathis, le champion de *rubik's cube*. En classe, on le dit indolent, il n'arrive pas à se concentrer... Eh bien Mathis résout ce casse-tête en moins d'une minute, quelle que soit la configuration de départ. Pour cela, il a mémorisé les combinaisons possibles et s'entraîne en permanence. Il y avait aussi Hélène, si timide en classe. Hélène a chanté en coréen et en japonais. Elle ne parle aucune de ces langues mais elle écoute les chansons sur le net et a mis au point un système de transcription phonétique pour les apprendre. Ses amies étaient là pour l'encourager. Et Hugo, pour qui les cours de sport sont un calvaire, mais ce jour-là, un camarade avait amené son équipement et tout l'après-midi ils ont pris plaisir ensemble au tir à l'arc.

Quand l'école révèle les richesses de chacun pour qu'il devienne une personne ouverte et solidaire, comment ne pas être optimiste ?

François David

> François David

- Chef d'établissement de l'Ensemble scolaire Edmond Michelet – Brive (Corrèze)
- Président de Formiris (Fédération des associations pour la formation et la promotion professionnelle dans l'Enseignement catholique)



DES EXEMPLES DE CRÉATION OU DE RECONSTRUCTION D'ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

« Responsable de la Fondation Saint-Matthieu pour l'Enseignement catholique (FSM), je ne puis qu'être impressionné par tant d'esprit d'initiative, de force de conviction, de foi à soulever les montagnes, de la part d'acteurs de l'Enseignement catholique, porteurs de projets de création ou de reconstruction d'établissements scolaires. En voici trois exemples: Tout d'abord, **la création d'un établissement à Louvres près de Roissy (Val d'Oise)**, œuvre d'un directeur diocésain et de son équipe, qui ont relevé ce défi en 2006. Ils avaient besoin de 200 000 € pour assurer la rentrée scolaire en primaire, dans des locaux laissés par la SNCF! Nous avons fait ce pari avec eux.

En 2010, l'inauguration consacrait leur réussite; ils avaient fédéré les responsables politiques de la région, les financiers, les instances de l'Enseignement catholique, les donateurs de la FSM. Aujourd'hui, 400 élèves du primaire et du secondaire sont accueillis et bénéficient d'une formation ouverte à l'international.

Ensuite, **le groupe scolaire Jean Paul II à Coutances, dans la Manche**. Il faut de l'audace et une conviction forte pour engager la restructuration profonde d'un établissement de 1 300 élèves répartis sur 4 sites. C'est l'ambition et la décision de l'équipe de Jean Paul II, qui engage un projet de 5 millions d'euros sur deux sites qui, mis aux normes, permettront une gestion fonctionnelle et rentable. La FSM se devait de participer à cette aventure.

Enfin, **Villiers-le-Bel, cette ville de 30 000 habitants au Nord de Paris**, connue pour son église du XIII^e peinte par Utrillo et par ses quartiers difficiles qui se sont enflammés en 2005.

Au cœur de la ville, le collège Saint-Didier de 600 élèves, dont les bâtiments sont voués à la démolition. L'équipe décide de le reconstruire, appuyée par le diocèse et l'UROGEC. L'aventure commence. Locaux de repli, projet d'architecte, obstacles des Bâtiments de France, obligation de fouilles archéologiques préventives (surcoût: 1 million d'euros), négociation avec les élus locaux, les banquiers, la préfecture, le conseil général: ce parcours fut prégnant. La FSM cofinança l'opération, se mobilisa pour rechercher des subventions, fit appel à ses donateurs lors d'un concert à la Fondation Eugène Napoléon. Projet de 6 millions d'euros.

Le 20 septembre 2011, messe de rentrée à l'église de Villiers-le-Bel, présidée par Mgr Riocreux, avec remise des lettres de mission à trois nouveaux chefs

d'établissement, puis consécration de la chapelle-oratoire au centre du nouvel établissement scolaire. L'inauguration par les autorités de l'Enseigne-



Bénédiction des croix des classes par Mgr Riocreux.

ment catholique et politique réunit plus de 500 personnes: élèves, parents d'élèves, amis, habitants de toutes origines et de toutes confessions. Expérience impressionnante, témoignage d'une communauté éducative ardente, d'une solidarité entre « ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas », tous convaincus et affirmant haut et fort que les valeurs portées par l'Enseignement catholique contribuaient vivement à la mission d'éducation d'enfants qui, eux aussi, la méritaient. Construire, réhabiliter, rénover, nombre d'établissements sont engagés dans cette dynamique; la Fondation Saint-Matthieu, en relation avec 600 établissements en France, est un acteur encore bien modeste de cet élan de modernité et de foi en l'avenir au service des jeunes et de la foi en Jésus Christ. **De nombreux autres projets sont en cours, comme à Bourges, Nevers, Dourdan, Issoudun ou Bordeaux.**

La FSM croit fortement en la générosité des amis de l'Enseignement catholique et des parents d'élèves qui, à la suite des générations précédentes, permettra la modernisation et le développement des établissements. Mais il faut souligner que cette générosité sera d'autant plus effective que l'école témoigne toujours davantage de son projet au service de chaque jeune et de sa foi dans le Christ-Éducateur, ferment de son action, offert et proposé à tous.

Jean Huet

> **Jean Huet**

Ancien banquier, membre du directoire du groupe CIC, Jean Huet est depuis 2004 président de l'association devenue en 2010 la Fondation Saint-Matthieu pour l'Enseignement catholique (FSM), reconnue d'utilité publique.



2010, les travaux de Saint-Didier de Villiers-le-Bel commencent enfin.



La rentrée 2011 dans les nouveaux locaux.



LA CONFIANCE

« Comme toute société humaine, l'Enseignement catholique est composé de plusieurs partenaires et cela constitue une de ses principales richesses. Il forme une communauté que d'aucuns pourraient qualifier d'hétéroclite tant les responsabilités sont nombreuses et partagées.

Il est indéniable que le chef d'établissement ouvre et dirige l'école, le collège ou le lycée. Cela dit, il est nommé par la tutelle et est lié à l'Ogec par un contrat de travail. Savoir qui est premier est donc clairement posé et peut donner lieu à de nombreux débats. Mais est-ce vraiment la question ?

Les salariés de droit privé sont payés par l'Ogec, le Président signe leur contrat de travail, la plupart du temps avec le chef d'établissement.

Enfin, les personnels les plus nombreux sont les enseignants, certes recrutés avec l'accord explicite du chef d'établissement, mais ils restent des agents de droit public, du moins dans les établissements sous contrat d'association. La question qui se pose est donc : qui les dirige ? L'État qui les rémunère ou l'établissement qui les accueille ? Il va de soi que les responsabilités, une fois de plus, sont partagées. Cette apparente hétérogénéité pourrait être une grande faiblesse.

Mais alors, pourquoi cet édifice fonctionne-t-il ? Pourquoi l'Enseignement catholique attire-t-il de plus en plus d'élèves ? Pourquoi tant de familles nous font-elles confiance malgré un surcoût, malgré des locaux que nous avons parfois du mal à conserver attractifs ? On pourrait croire qu'il s'agit d'un élixir dont personne n'a le secret. Et si

> **Luc Viehé, secrétaire général de la Fédération nationale des SPELC, adhérent du SPELC depuis 1983, est professeur d'anglais à Strasbourg. C'est très progressivement qu'il a pris des responsabilités, d'abord régionales puis nationales. Il a, entre autres, été responsable de la commission « salariés des établissements et affaires sociales » pendant plus de 7 ans. Il a notamment participé aux négociations en vue de l'accord sur la réduction et l'aménagement du temps de travail de 1999. Il a été élu Secrétaire général lors du congrès d'avril 2009.**



vifs parfois, la confiance n'est qu'une coquille vide, stérile. Au SPELC, nous en sommes convaincus : partager des idées de fond, malgré des divergences sur les méthodes ou les moyens, voilà un moteur de réussite.

La confiance ne fonctionne pas à sens unique, elle ne peut être que partagée. Si un seul des partenaires n'en est pas animé, tout le système

Et si ce ciment était simplement la confiance ? Cette vertu, qui n'est ni théologique ni cardinale, est un des ingrédients essentiels du fonctionnement des équipes

ce ciment était simplement la confiance ? Cette vertu, qui n'est ni théologique ni cardinale, est un des ingrédients essentiels du fonctionnement des équipes. Personne ne peut, à lui seul, mettre en œuvre le projet de l'Enseignement catholique, personne ne peut tout contrôler. La confiance est donc non seulement un saine moyen de gouvernance, mais aussi une nécessité incontournable. La confiance se nourrit, d'un indispensable dialogue, elle ne peut prospérer ni dans l'indifférence ni dans la contradiction systématique. Elle ne s'accommode pas non plus de servilité, bien au contraire. Sans des échanges sincères, même

risque de se gripper. Les défis qui nous attendent dans les prochains mois vont mettre cette vertu à rude épreuve : négociations en vue d'une nouvelle convention collective, discussions sur les contrats de prévoyance, moyens pour pallier la politique de suppressions d'emplois...

Oui, j'ai résolument confiance en l'avenir, que ce soit celui de l'Enseignement catholique, celui de la jeunesse, celui de nos convictions. Mais j'ai aussi la certitude que cette confiance doit être entretenue, vécue au quotidien pour conserver tout son sens.

Luc Viehé



L'UGSEL: CENT ANS POUR UN FUTUR

« Fédération sportive scolaire, l'UGSEL (Union générale sportive de l'enseignement libre) a célébré en 2010-2011 ses cent ans d'activité au service des établissements catholiques, en hommage à tous ceux qui, dès l'origine, se sont engagés pour faire vivre les valeurs du sport auprès des jeunes.



DR

En avril dernier, des manifestations sportives et culturelles rassemblaient 210000 jeunes sportifs à travers toute la France. Les 17, 18 et 19 juin, 2000 jeunes du 1^{er} et du 2nd degré participaient à une célébration nationale à Saint-Sébastien/Loire (44). La cérémonie officielle de clôture réunissait de très nombreuses personnalités de l'Enseignement catholique, du monde sportif et de l'État.

L'UGSEL en sort confortée au sein de l'Enseignement catholique, auprès des pouvoirs publics et du monde sportif. Témoin ces paroles de Paul Malartre, ancien Secrétaire général: « Avec la célébration de son centenaire, l'UGSEL démontre qu'elle se situe au cœur de l'Institution. » Reconnue pour la qualité de ses propositions sur le plan sportif, l'UGSEL est un organisme national chargé d'une mission d'animation au sein de l'Enseignement catholique.

Depuis une quinzaine d'années, l'UGSEL a élargi son offre. Jeux nationaux du primaire à Caen, en 1994, Marathons de l'an 2000, Planète espérance en 2004, Terre d'enjeux en 2008: autant de manifestations destinées aux élèves de tous niveaux qui ont mobilisé à chaque fois plus de 200000 participants.

En projet pour 2013 « Jeu ici, toi ailleurs », en lien avec deux organisations caritatives, Enfants du Mékong et la Société Saint-Vincent-de-Paul, et avec le soutien du SGEN, action située dans le cadre de l'ouverture à l'universel.

C'est dire qu'on dépasse largement le cadre de la seule animation sportive.

Depuis 2008, à la demande de M. Éric de Labarre, Secrétaire général de l'Enseignement catholique, l'UGSEL s'est engagée dans le développement des projets d'Accompagnement éducatif en collège. Ce dispositif, doté de moyens importants par l'État, est une réelle opportunité pour nos établissements de développer leurs projets d'animation propres à manifester le dynamisme de l'Enseignement catholique auprès des familles.

L'UGSEL apporte son savoir-faire par l'intermédiaire des référents départementaux qu'elle a mis en place pour conseiller les collèges, sous la responsabilité des comités académiques de l'Enseignement catholique.

Depuis cette rentrée 2011, l'UGSEL, forte de l'agrément adéquat obtenu auprès du ministère de l'Intérieur, met en œuvre la formation des moniteurs chargés de former les jeunes collégiens aux gestes de premier secours (PSC1). L'enseignement de cette compétence, obligatoire, pourra désormais se faire à moindre coût pour les familles et les établissements.

Avec ces nouveaux champs d'action l'UGSEL, alerte centenaire, tout en renforçant ses activités traditionnelles dans l'animation sportive, regarde l'avenir avec optimisme, comme l'y invite son slogan: « Cent ans pour un futur ». Pour cela, elle s'appuie sur un réseau d'enseignants dynamiques dont l'engagement, le dévouement, la générosité et le sens du bénévolat sont des qualités essentielles pour guider leur action au service des jeunes de notre réseau.

Michel Grosseau

> Michel Grosseau –
Président de l'UGSEL
nationale depuis
janvier 2009



DR





TENIR AUJOURD'HUI NOTRE LAMPE FRONTALE ALLUMÉE!

« On prête à Yann Arthus-Bertrand l'affirmation suivante: « *Il est trop tard pour être pessimiste* ». Voulant dire que, étant devant le mur, la planète n'a d'autre perspective que de se ressaisir. Tout est tellement grave, on n'a pas le choix. Au-delà de l'éminente réputation de cet artiste photographe, je ne partage pas cette conception qui accule l'humanité à un obligatoire optimisme. Je ne suis d'ailleurs pas à l'aise avec ces catégories binaires: optimiste? Pessimiste? Mon regard sur l'humain est d'un autre ordre. Je le reçois du Christ. Il a pris route avec nous. Attentif aux interrogations de la foule et de chaque personne rencontrée: « *Que cherchez-vous?* » répète-t-il à ses interlocuteurs. Je suis de ceux que l'espérance anime. Oui, je fais le choix de l'espérance car elle n'écluse aucune ombre, mais elle laisse la lumière s'y frayer un chemin. Crise mondiale, exil politique, catastrophes naturelles, chômage, santé défectueuse, solitude, les croix ne manquent pas! « *La ténèbre n'est pas ténèbre* » chantent inlassablement les jeunes à Taizé. Le philosophe Paul Ricoeur, qui les entendit un jour scander cette phrase, en fut touché. « *Le mal, aussi radical soit-il, n'est donc pas plus fort que le bien?* »

Les différents articles qui contribuent à ce numéro spécial m'impressionnent par leur vérité existentielle. La recherche courageuse de l'être humain est émouvante quand il combat librement contre l'adversité. Ma lecture de ces témoi-

C'est cette lumière frontale, nous tirant vers le haut, que je nous souhaite de porter les uns pour les autres dans les vicissitudes de l'existence

gnages est pleine de l'espérance, vertu offerte par Dieu. Petite vertu humble qui ne crâne jamais, mais réchauffe les cœurs les plus glacés. Les responsables de la FNOGEC m'ont demandé ces lignes, alors que je suis sans compétence sur les problèmes techniques du monde. Ma mission de porte-parole des évêques de France se veut, par contre, porteuse d'une contagieuse espérance. Je dédie cet article à nos contemporains qui ont désespéré d'espérer. La vie les relègue dans un pessimisme structurel. Nous devons être animés, pour eux, doublement, d'une flamme fraternelle.

> **Mgr Bernard Podvin,**
Porte-parole des évêques de France




Récemment, l'accident de Florence Arthaud, au large du Cap Corse, a bouleversé l'opinion publique. Elle, championne internationale, tombant à l'eau « *presque comme une novice* » selon ses propres termes! Elle, surnageant avec une énergie hors du commun, dans la Méditerranée tumultueuse, attendant les secours dans l'angoisse. N'ayant plus pour unique lien avec l'humanité que sa lampe frontale allumée. C'est cette lumière frontale, nous tirant vers le haut, que je nous souhaite de porter les uns pour les autres dans les vicissitudes de l'existence.

Je dédie cet article à nos contemporains qui ont désespéré d'espérer

Alors, franchement, chers amis, peu m'importe que vous soyez d'un tempérament optimiste ou pessimiste! Je laisse ce verdict aux tests de personnalité qui foisonnent dans les médias et les sessions psychologiques. Notre ambition est ailleurs. Les familles que nous servons, par la gestion d'organismes scolaires catholiques sont aujourd'hui affrontées à de multiples défis: éclatement, recherche de repères, précarité sociale, incertitudes quant à l'avenir... De nombreuses enquêtes disent que le bon sens plaide en faveur d'une stabilité familiale, et pour un retour des valeurs, n'en déplaise à un certain microcosme.

C'est là que le Christ nous donne rendez-vous. Pas dans les hautes sphères, mais dans le quotidien des familles, des établissements, animé par le désir de servir la croissance des adolescents. « *Le christianisme, dit Benoît XVI, vivra s'il gagne en simplicité et en profondeur* ». Soyons donc concrets! Dépassons ce débat sur la nature optimiste de l'homme. Nous n'avons qu'aujourd'hui pour aimer. Ce qui est essentiel, est que la gravité de notre temps nous rende davantage frères...

Mgr Bernard Podvin



TABLEAU DE BORD

CHIFFRES UTILES

SMIC horaire au 01/12/11: 9,19 €
SMIC mensuel brut au 01/12/11 pour 151,67 h: 1 393,82 €
Plafond de Sécurité sociale mensuel au 01/01/11: 2 946 €
Valeur du point de la fonction publique au 01/07/10: 55,5635 €
Valeur du point PSAEE au 01/09/11: 16,71 €
Valeur du point CFA-CFC au 01/01/11: 71,80 €

Codes IDCC

CONVENTIONS COLLECTIVES	
0390	professeurs du secondaire hors contrat et sous contrat mais non contractuels
1334	psychologues
1446	hors contrat technique
1545	primaire
2408	PSAEE et documentalistes
2152	CFC-CFA

AGENDA

8/12/11: commission de suivi reclassifications
12/12/11: CPN PSAEE
13/12/11: négociation prévoyance « enseignants »
14/12/11: CPNEFP (formation professionnelle)
14/12/11: commission paritaire prévoyance
5/01/12: négociation PSAEE
11/01/12: commission nationale de suivi accord prévoyance enseignants
12/01/12: commission paritaire prévoyance

VENDREDI 3 FÉVRIER 2012

Journée Gestion de la Fnogec sur le thème du pilotage de l'immobilier scolaire

Pour toute information sur cette journée:

contact@fnogec.org
www.fnogec.org



Dans le cadre de notre série faite en lien avec l'Union des réseaux congréganistes de l'Enseignement catholique (URCEC), nous vous proposons ce mois-ci de mieux connaître la Congrégation des Frères des écoles chrétiennes et nous remercions plus particulièrement Frère Jean-Paul Aleth, Visiteur Provincial de France et Étienne Roulleaux Dugage, Secrétaire général de l'Association La Salle.



LE RÉSEAU LA SALLE EN FRANCE



Les Frères des Écoles Chrétiennes forment un Institut de frères enseignants éducateurs. Ils sont religieux (non prêtres), ayant choisi de consacrer leur vie à Dieu et aux jeunes, particulièrement aux plus défavorisés, et cela en fidélité à la volonté de leur fondateur, Jean-Baptiste de La Salle (1651-

1719), saint patron des éducateurs. De Reims, ville du fondateur, les œuvres ont rapidement essaimé en France, puis dans le monde.

Portée aujourd'hui par laïcs et Frères, la mission lasallienne est vivante, diversifiée et répond aux urgences éducatives de notre temps: l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes est ainsi présent, avec 4 800 Frères, dans 80 pays des cinq continents.

En France, qui compte 600 Frères présents en 60 communautés, le réseau La Salle accueille, avec 13 000 adultes (enseignants, personnels éducatifs, administratifs et de service), et au sein de 123 œuvres d'éducation (primaire, secondaire, post-bac, écoles d'ingénieurs, centres d'accueil, accompagnement à l'insertion...), 111 000 élèves et étudiants, en France métropolitaine, ainsi qu'en Guyane et à La Réunion. Il représente 20 % de l'Enseignement catholique congréganiste.

Pour Jean-Baptiste de La Salle, l'éducation est avant tout une présence et une relation aux enfants et aux jeunes. C'est une œuvre d'amour: « Faites en sorte d'avoir de la bonté et de l'affection pour les enfants que vous instruisez ».

Les jeunes sont ainsi au cœur de la vie de l'école lasallienne, qui s'efforce:

- De connaître personnellement chaque jeune et de l'aider à se connaître lui-même.
- De porter une attention prioritaire aux jeunes qui souffrent de difficultés scolaires, économiques, culturelles, affectives, morales ou spirituelles.
- De travailler en collaboration active avec les familles et les organismes spécialisés susceptibles d'apporter une aide éducative.
- D'évaluer régulièrement et de renforcer le service effectif rendu aux jeunes les moins favorisés.

Lorsque l'on parcourt les 123 œuvres éducatives du réseau, ce qui nous frappe, c'est ainsi l'engagement de beaucoup d'adultes, laïcs ou Frères, au service de la mission éducative, avec un grand souci de répondre notamment aux besoins des enfants en difficulté.

Mais notre fondateur nous rappelle que si nous voulons mener à bien cette mission, il faut que nous puissions prendre régulièrement, ensemble, des temps de pause, de reprise d'ordre spirituel. La nouvelle Fraternité Éducative La Salle que nous constituons veut ainsi, pour retrouver l'élan premier qui a présidé à la fondation des écoles chrétiennes, rassembler des Frères et des laïcs (membres des communautés éducatives, mais aussi représentants des parents d'élèves et des organismes de gestion qui le souhaiteront) qui, au quotidien, donnent de leur temps, de leur vie, de leurs talents pour le service éducatif des pauvres, dans le sillage de saint Jean-Baptiste de La Salle, notre fondateur.

Cette Fraternité sera fondée sur le choix libre d'hommes et de femmes, laïcs baptisés et religieux-frères, qui prendront localement le temps du ressourcement dans la foi: relecture de la mission à la lumière du projet éducatif lasallien et de l'Évangile, prière partagée, dans un esprit de convivialité. Cette Fraternité deviendra progressivement le « corps » qui, à l'avenir, assurera l'existence et la mise œuvre de la mission lasallienne en France, à l'appel de l'institut des Frères.

Frère Jean-Paul Aleth,
Visiteur Provincial de France,
et Étienne Roulleaux Dugage,
Secrétaire général de l'Association La Salle

PRIÈRE DE L'ÉDUCATEUR

Seigneur,
c'est Toi ma force, ma patience,
ma lumière et mon conseil.
C'est Toi qui ouvres le cœur
de ceux que tu confies à mes soins.
Ne m'abandonne pas à moi-même un seul moment.

Donne-moi, pour ma propre conduite
et pour celle des enfants et des jeunes
que je rencontre aujourd'hui,
l'esprit de sagesse et d'intelligence,
l'esprit de conseil et de force,
l'esprit de discernement
et de foi, mue par un zèle ardent
pour la croissance de ces jeunes.

Toi le Maître intérieur,
plus présent à nous-mêmes que nous-mêmes,
le Vivant pour les siècles des siècles.
Amen.

D'après la Prière du maître avant l'école,
des Frères des Écoles Chrétiennes.
Origine XVIII^e siècle.



Pour en savoir plus:
www.lasallefrance.fr